



Photo: François TEFNIN

## CARTE D'IDENTITÉ

Nom: LECOMTE

Prénom: Michel

Âge: 55 ans

Profession: chef de rédaction des sports à la RTBF

Signe particulier: n'est pas dupe des dérives du sport de haut niveau

MICHEL LECOMTE

## Le sport, un jeu d'abord

## Quel a été votre parcours scolaire?

**Michel LECOMTE:** J'ai fait mes études primaires à l'École libre d'Havelange, puis je suis allé au petit séminaire de Floreffe. C'était un peu une tradition, dans le village du Condroz où j'habitais, d'aller à l'internat. Mon père était indépendant, ma mère avait quelques bêtes à la maison, donc ils n'avaient pas trop le temps de s'occuper des enfants. J'ai passé six années exceptionnelles à l'internat. Le directeur, ses adjoints, le proviseur, le préfet et beaucoup de profs laïcs étaient fabuleux. J'ai rapidement trouvé mes marques dans cette école de garçons. J'étais dans le gros du peloton, et même – pour rester dans la métaphore sportive – dans le *groupetto*, celui qui se rassemble pour arriver dans les

délais. J'avais tout de même une sensibilité particulière pour les cours de français, l'éloquence... Après la première année commune, j'ai opté pour les "modernes", que mon père considérait comme les études les plus tournées vers l'avenir. Très vite, j'ai eu quelques soucis en maths, notamment en algèbre... Mais à l'école, la formation ne s'arrête pas aux cours qu'on reçoit. Le corps professoral, les activités, notamment parascolaires, ont aussi énormément d'importance, et encore davantage à l'internat.

## L'intérêt pour le sport date de cette époque?

**ML:** Non. Ne voulant pas continuer les maths, j'opte pour les latin-sciences. C'est presque un "non-choix". La filière gréco-latine m'aurait

mieux convenu, mais je n'en veux pas à mon père. Lui-même n'avait pas achevé ses études. Il en a toujours souffert, et il voulait que je bénéficie de ce qu'il considérait comme la meilleure formation. Par ailleurs, je joue au foot dans mon village, je suis actif dans les mouvements de jeunesse, dans lesquels on échange beaucoup. Cela m'a aidé, par la suite, dans ma façon de diriger un service. Nos parents sont là, mais ils me laissent faire mon expérience au travers d'une série d'activités autour de l'école et dans le village.

Après mes humanités, je fais une année de droit, mais sans succès. Un peu perdu, je me rends dans un centre d'orientation (à Leuven, à l'époque), où on me conseille d'aller à l'IHECS, école de communication sociale. Et ça marche, parce que je

suis dans mon élément, je découvre le journalisme. Mon travail de fin d'études n'était pas lié au sport, mais traitait des mères célibataires! Au départ, mon journalisme a donc été plus social que sportif. J'ai travaillé comme pigiste au centre de Namur, puis une place s'y est ouverte et je suis devenu le premier journaliste sportif. Mais le sport dont je traite là n'est pas celui d'équipes de haut niveau, et il ne m'éloigne donc pas tellement de ma vocation première. Puis les choses ont évolué...

## Parmi vos enseignants, certains sortaient-ils du lot?

**ML:** J'ai eu de bons formateurs, des profs référents qui, malgré le fait que je ne sois pas un élève "de pointe", étaient toujours attentifs. Ces personnes étaient très sensibles, globalement, à la formation humaine, à ce que nous étions comme jeunes adolescents. Ils mettaient tout en place pour nous épanouir, tout en nous fixant des limites. Je n'étais pas un élève modèle, j'ai participé à quelques chahuts notoires. On n'était pas dans le respect strict du règlement. À l'inverse, j'ai eu un professeur de français et histoire qui était un excellent pédagogue, mais à qui il manquait l'approche un peu humaine. Il était d'ailleurs en conflit avec une bonne partie du corps professoral, et même des autres prêtres. Cela aussi nous a marqués. Nous avons eu la chance d'avoir un professeur de gym exceptionnel. C'était une figure particulièrement forte et emblématique. Il avait été footballeur international et était encore très présent dans le milieu du foot. Il s'occupait également de nous pour les compétitions disputées le mercredi après-midi. C'étaient des moments importants pour nous. On a aussi fait du théâtre. On a même créé un groupe mixte avec des filles de Sainte-Marie, qui venaient en répétition au séminaire. Les profs et le préfet étaient vigilants, mais on bénéficiait tout de même d'une certaine souplesse. Ces six années ont vraiment été essentielles!

## Un souvenir marquant de l'école primaire?

**ML:** Là, c'est plutôt un mauvais souvenir qui me vient à l'esprit... On a eu un remplaçant qui est resté un peu moins d'un an. C'est le seul rap-

port que j'ai eu avec une certaine violence dans l'école, ce qui est toujours extrêmement perturbant. Il ne supportait pas le moindre écart, ni qu'on ne comprenne pas. C'est ça qui était blessant. À l'école primaire, le panel intellectuel et social est plus large encore qu'ailleurs, il faut avancer avec tout le monde. Je voyais les plus faibles qui avaient beaucoup de difficultés, et j'étais très sensible à ça. J'ai terminé premier à l'examen cantonal, à la surprise générale. Mon père était tellement convaincu que ça n'arriverait pas qu'il m'avait dit: "Si tu termines premier, tu auras un cheval!..." Et je l'ai reçu! Ce n'était pas une bête exceptionnelle, mais il a tenu parole!

J'ai eu des instituteurs formidables en fin de primaire, avec un souvenir très marquant, relatif à la règle du "quant à". Je ne savais jamais s'il fallait un "t" ou un "d" à la fin de "quand", et je me souviens d'une dictée où l'instituteur avait fort insisté sur le "quanT à". Je l'ai tout de même écrit avec un "d", mais je ne l'ai jamais oublié! Les souvenirs d'école, c'est presque la chanson de Gérard LENORMAN, *Les matins d'hiver*, avec le poêle qu'on remplissait de charbon, ces tâches que l'on faisait à l'école, le tablier, le préau, les parties de foot dans la cour, très animées, les quelques carreaux cassés, les gardiennes qui surveillaient les repas de midi... Les choses ont tellement changé! Tout ça, ce sont de bons souvenirs, parce que je me suis souvent nourri du contact. Une seule question me reste: qu'aurais-je eu de plus, littérairement, si j'avais fait les classiques?

## Pour quelqu'un qui a développé une fibre sociale, comment peut-on être directeur du service des sports, avec un cyclisme où on ne parle que de dopage et un football où on ne discute que d'argent?

**ML:** Mon parcours est celui d'un journaliste. Nous sommes tenus à une certaine logique, qui est celle de rester proches des gens en termes d'intérêt. Le sport d'aujourd'hui est devenu extrêmement lié à l'argent, et les dérives sont celles du dopage, de la corruption, de la fausse gloire éphémère... Par rapport à ça, les années m'ont donné beaucoup de recul. Ce qui me passionne toujours,

c'est la question: "Comment va-t-on aborder les sujets?". Pour les grands événements traités en direct, on doit garder une certaine cohérence et on ne doit pas descendre les produits qu'on propose, même si plus les années passent, plus c'est compliqué, parce qu'on se rend compte que cela ne s'arrange pas. À côté des directs, il y a *Le week-end sportif*, dans lequel on met aussi en avant le sport dans ses valeurs humaines.

Le sport de haut niveau que vous dénoncez, il attire aussi des jeunes à le pratiquer de façon saine, sans tomber dans ces dérives. Cette logique contradictoire est parfois difficile à vivre. Il faut continuer à se poser les bonnes questions. Mais on se situe aussi dans une concurrence extrêmement rude, où on doit garder une place en tant que service public. Et le sport est considéré comme un vecteur d'audience fort, parce qu'on y investit de l'argent. Mais je suis bien conscient aussi de la légèreté du sport, de sa futilité. La Coupe du monde de foot peut être l'occasion de se retrouver avec des amis, de passer de bons moments. Il y a encore un autre aspect: les relations dans l'équipe, avec des "vedettes", c'est très important. J'essaie de garder cet esprit, de le défendre. Cela me nourrit certainement plus que les soirées mondaines, où je ne vais d'ailleurs pas souvent. Je ne suis pas dupe: mes plus belles rencontres ne sont pas liées au métier que je pratique.

## Dans ce métier, précisément, que vous reste-t-il de votre formation?

**ML:** Il me reste le côté contact, la nécessité de vider les abcès, la sincérité... En même temps, dans cette formation, il y a une certaine habileté, il faut garder l'équilibre. "La mesure est le bien suprême", disait Eschyle, que j'aurais aimé fréquenter davantage...

## Vous faites du sport vous-même?

**ML:** Je m'occupe d'un club de foot, dans le Namurois. Je fais aussi du vélo, du tennis de table avec les gamins, du foot dans le parc. J'aime le sport pour le jeu plus que pour la compétition, mais je suis très râleur, c'est mon gros défaut! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN  
TEXTE MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE  
ET BRIGITTE GERARD